

Dominique Godineau, *Citoyenes tricoteuses*

Diane Lamoureux

Volume 3, numéro 1, 1990

L'amère patrie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057592ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057592ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamoureux, D. (1990). Compte rendu de [Dominique Godineau, *Citoyenes tricoteuses*]. *Recherches féministes*, 3(1), 138–140.

<https://doi.org/10.7202/057592ar>

hommes courageux qui prirent position pour le droit de vote des femmes et le libre accès à l'enseignement (Condorcet et Thérémin), ou contre le mariage (Sade). Il reste que l'image dominante de la femme, autant dans le discours masculin que féminin, est celle de la *mère républicaine*.

Cette symbolisation condense à elle seule tout le « féminisme » de l'époque. Les revendications des femmes se basent sur le pouvoir de l'enfantement qui permet la régénération de la nation : la femme, en tant que mère, garantit l'avènement d'un homme nouveau, tous les espoirs de la Révolution sont donc projetés sur elle. En d'autres mots, la femme met son ventre au service de la République...

Les auteurs expliquent la naissance de ce culte patriarcal par le « parricide culturel » des Français, qui aurait eu pour conséquence une mythologisation de la femme. Bien que nous ayons des réserves à propos de cette explication freudienne, elle ouvre des perspectives analytiques intéressantes. À cause de cette position de la « psychanalyse historique à orientation féministe », les auteurs échouent partiellement dans leur explication des limites assignées aux revendications émancipatoires des femmes. Ils font par contre très bien ressortir le contenu des symbolisations et des condensations culturelles engendrées par la période révolutionnaire.

Malgré toutes les questions qui restent en suspens (et peut-être à cause de celles-ci), *Femmes, culture et révolution* s'avère un ouvrage précieux qui révèle des aspects jusqu'ici tus de l'histoire des femmes. Point besoin du bicentenaire pour apprécier cet effort.

Caroline Désy
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal

Dominique Godineau : *Citoyennes tricoteuses*. Paris, Alinéa, 1988, 409 pages.

La célébration du bicentenaire de la révolution française a donné lieu à une importante production documentaire, y compris sur le thème des rapports des femmes aux événements révolutionnaires. Ainsi, il y a eu un certain nombre de rééditions plus ou moins accompagnées de commentaires critiques, comme les textes de Michelet sur les femmes, extraits de sa grande saga révolutionnaire, ou encore les cahiers de doléances des femmes et certains manifestes féministes de l'époque révolutionnaire. Il y a eu également un certain nombre d'analyses critiques sur la place accordée/prise par les femmes au moment de la Révolution. L'ouvrage de Dominique Godineau s'inscrit dans cette dernière perspective, en s'appuyant à la fois sur une bonne compréhension de l'histoire de la période révolutionnaire et sur des interrogations tributaires des avancées du féminisme contemporain.

Cette double approche se fait sentir d'entrée de jeu puisque, dans l'introduction, l'auteure nous renseigne sur ses objectifs qui sont autant d'ordre méthodologique, lorsqu'elle essaie d'intégrer les femmes dans le récit historique de la période révolutionnaire, se refusant ainsi à une histoire des femmes qui soit distincte de l'histoire de la Révolution, que d'ordre explicatif puisqu'il s'agit pour elle de définir les rapports sociaux de sexe à l'intérieur du mouvement

révolutionnaire et d'expliquer le déni de citoyenneté aux femmes qui fut le fait de ce mouvement.

La première, intitulée « Vivre à Paris pendant la Révolution », consiste en une description de la situation et de la place des femmes du peuple. L'auteure y aborde autant la visibilité des femmes dans le tissu social parisien que les relations familiales ou la présence dans l'univers du travail. Cette partie vise à nous faire prendre conscience de la condition faite aux femmes des milieux populaires dans les dernières années de l'Ancien Régime afin de comprendre à partir de quelle inscription sociale la présence féminine pourra se manifester durant la Révolution.

La deuxième partie, « Devenir citoyenne », insiste sur les modalités organisationnelles de la participation des femmes au mouvement révolutionnaire. Il y est question de la participation des femmes dans les mobilisations de masse et de la composition socio-économique et sexuelle de la foule révolutionnaire qui avait déjà retenu l'attention de plusieurs analystes de la Révolution. Dominique Godineau nous parle aussi des organisations de femmes et de leur insertion, à tout le moins problématique, dans les grands courants d'idées du mouvement révolutionnaire. Cette partie se termine sur les débats politiques concernant l'inclusion ou l'exclusion des femmes du corps politique. À cet égard, l'analyse n'est pas très nouvelle, même si on doit souligner la qualité de l'utilisation des sources documentaires.

La troisième partie, portant sur « le quotidien révolutionnaire des femmes », met en lumière les phénomènes de transgression qui sont liés à l'activité politique des femmes. L'auteure y traite de la présence des femmes dans les lieux publics de l'action politique (cafés, clubs, tribunes), des divers types de comportement politique des femmes du peuple, de la présence spécifique des femmes dans les mouvements contre-révolutionnaires et du statut politique revendiqué et conféré aux femmes. Cette partie s'avère très intéressante pour les analystes de l'accession des femmes à la citoyenneté dans les sociétés occidentales et j'y reviendrai par la suite.

La dernière partie, intitulée « Un mouvement féminin de masse », enrichit notre connaissance historique puisque la plupart des analyses sur le sujet s'arrêtent en 1793, à savoir au moment où l'Assemblée nationale interdit les clubs politiques féminins et la participation des femmes aux clubs politiques en général. Le mérite de l'analyse de Godineau, c'est de montrer que cela n'a pas suffi à enrayer la participation politique des femmes, que ces dernières ont joué un rôle majeur dans la montée et l'articulation du mécontentement populaire, qu'elles ont été très présentes dans les secteurs d'« extrême-gauche » du mouvement révolutionnaire comme les hébertistes ou les « enragés » et qu'une deuxième mise au silence des femmes s'est avérée nécessaire au moment de la mise en place du Directoire.

L'apport de Dominique Godineau est particulièrement intéressant en ce qui a trait au statut politique des femmes. Elle analyse l'influence des idées de Rousseau dans l'imaginaire révolutionnaire et les conséquences politiques que cela entraîne pour les femmes. L'idéal féminin est un mélange de nourricier et de repos du guerrier en même temps que la Raison masculine se méfie des profondeurs abyssales du féminin et de sa noirceur maléfique. Entre la mère et la sorcière, les femmes réelles ont du mal à exister et les militantes ne se perçoivent que sous le monde de vampires exigeant toujours plus de sang. « Ainsi

mentalités (images contradictoires d'une femme douce et faible ou exaltée et funeste) et raisons politiques (peur d'une division, d'un manque d'instruction politique des femmes, de leur violence) se rejoignent-elles pour aboutir à une volonté d'exclure les femmes du champ politique. Volonté qui se présente comme dictée par la Nature qui a fait les deux sexes différents. Aussi, les militantes qui ne lui obéissent pas ne peuvent-elles être que des monstres ayant dérogé à l'idéal de mères et d'épouses douces et faibles » (p. 268).

On voit donc, au moment de la révolution française, se mettre en place le réservoir d'arguments qui servira à exclure les femmes du corps politique des pays occidentaux jusqu'au début du XX^e siècle et même au-delà dans certains cas. Mais ce qui est encore plus intéressant dans cette section de l'ouvrage de Godineau, c'est le décalage entre le mouvement des idées et l'engagement pratique des femmes dans l'action politique. Si certaines ont critiqué de façon argumentée l'exclusion politique des femmes, beaucoup plus nombreuses ont été celles qui, tout en ignorant cette critique théorique, se sont engagées dans une critique pratique qui a pourtant peu marqué l'élaboration théorique.

La qualité de cet ouvrage, tant en ce qui concerne la maîtrise et l'utilisation des sources documentaires que les capacités d'analyse qu'on y décèle, en fait un cas à part dans l'abondante production concernant les femmes et la Révolution. L'auteure a effectivement rempli son objectif d'insérer les femmes dans l'histoire de la Révolution, nous obligeant ainsi à considérer celle-ci sous un angle nouveau. Elle a également contribué à faire progresser notre compréhension des rapports des femmes au politique.

Diane Lamoureux
Département de science politique
Université Laval

Claudia Koonz : *Les Mères-Patrie du III^e Reich, les femmes et le nazisme*. Paris, Lieu Commun, 1989, 553 p.

L'ouvrage de Claudia Koonz, titulaire d'une chaire d'histoire à l'université Harvard, témoigne d'une remarquable enquête historique répartie sur trois années et parsemée d'obstacles d'ordre méthodologique. Il éclaire la problématique, jusque-là restée inexplorée, de l'activité des Allemandes au sein du III^e Reich. Fruit d'une analyse approfondie d'archives, principalement épistolaires, encore vierges du regard des historiens et historiennes, cette synthèse réussie de la participation des Allemandes au processus de « restructuration » nazie de la société dessille les yeux des lectrices et des lecteurs sur des réalités trop longtemps ignorées ou occultées. De même, elle ouvre la porte à un approfondissement des interrogations qui entourent le rôle contradictoire des femmes dans l'instauration d'un ordre totalitaire fondé sur le double diktat hiérarchique de la séparation des races et des sexes. Le national-socialisme y émerge ainsi sous son visage « féminin » étonnamment prégnant, effacé et complaisant, discret mais omniprésent, support essentiel d'un activisme « masculin » marqué au cœur au sceau de la brutalité et de la barbarie.

La recherche passionnante de l'historienne ne se limite toutefois pas aux seules années qui virent s'implanter puis déchoir le III^e Reich. Sa démarche à